



LaCrieé

Théâtre national de Marseille Direction Macha Makeïeff



57

ангелин прелжокай
BALLET PRELJOCAJ
1905

DANSE

La Fresque Preljocaj

14 > 17
juin

Dès 9 ans

Ballet d'Angelina Preljocaj d'après le conte
traditionnel chinois *La peinture sur le mur*

Traversez la surface des images avec le Ballet Preljocaj,
dans un spectacle à la croisée des cultures, des
esthétiques et des époques. Quand la danse nous parle
de contes et d'estampes, de fresques et d'illusion.

14 > 17 juin DANSE

La Fresque Preljocaj

Ballet d'Angelina Preljocaj Pièce pour 10 danseurs
d'après le conte traditionnel chinois *La peinture sur le mur*

Tarifs de 12 à 35€ – Grand Théâtre – Mer 19h, Jeu-Ven-Sam 20h – Durée env. 1h30

Chorégraphie **Angelina Preljocaj** Musique **Nicolas Godin** Costumes **Azzedine Alaïa** Décors et vidéos **Constance Guisset Studio** Lumières **Eric Soyer**
Assistante répétitrice **Natalia Naidich** Chorélogue **Dany Lévêque**

Danseurs **Clara Freschel, Nuriya Nagimova, Nagisa Shirai, Anna Tatarova, Yurié Tsugawa, Sergi Amoros Aparicio, Marius Delcourt, Antoine Dubois, Jean-Charles Jousni, Fran Sanchez**

+++

ATELIER DANSE Samedi 17 juin de 10h à 12h animé par un(e) interprète du Ballet Preljocaj autour de la création du spectacle - Dès 16 ans, tout public, tous niveaux

VEILLÉE Samedi 17 juin à 20h avec Loïse Bulot (6-10 ans)

Atelier pour les enfants pendant que les parents assistent à la représentation

Production Ballet Preljocaj

Coproduction Grand Théâtre de Provence, Maison des Arts de Créteil, Théâtre National de Chaillot - Théâtre de la Ville - Paris, Scène Nationale d'Albi, National Taichung Theater (Taiwan)

Ce spectacle est dédié à la mémoire de Cléo Thiberge Edrom.

PRESSE & COMMUNICATION

Béatrice Duprat 04 96 17 80 34
b.duprat@theatre-lacriee.com

>> Photos libres de droits disponibles
sur www.theatre-lacriee.com

>> Codes accès espace pro :
identifiant : presse
mot de passe : saisonlacriee

RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

Aux guichets du mardi au samedi
de 12h à 18h ou par téléphone
au **04 91 54 70 54**

vente et abonnement en ligne
sur www.theatre-lacriee.com

CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC

Claire Desmazières 04 96 17 80 30
c.desmazieres@theatre-lacriee.com

Laura Abecassis 04 96 17 80 21
l.abecassis@theatre-lacriee.com

Billetterie groupes
Anne Pirone 04 96 17 80 20
a.pirone@theatre-lacriee.com

Après *L'Anoure* en 1995, *Blanche Neige* en 2008, *Siddharta* en 2010, Angelin Preljocaj poursuit son exploration des contes en choisissant, comme il aime à le faire, une piste encore inexplorée dans son travail, celle des contes traditionnels d'Asie dont on sait la richesse et la force poétique.

Ainsi *La peinture sur le mur* plonge le lecteur dans le monde fantastique des contes chinois et révèle le pouvoir « surnaturel » de l'art pictural. Si différentes lectures sont possibles, les notions d'illusion et de transcendance sont ici omniprésentes. C'est au cœur de cet univers insolite qu'Angelin Preljocaj a choisi de s'immerger.

Ce conte chinois sera la source d'une adaptation plus contemporaine. Angelin Preljocaj gardera la trame du conte mais avec la puissance de son imaginaire, le transposera dans un espace à la croisée des cultures. Il gardera bien sûr l'essence du conte et ses évocations symboliques.

La Fresque

Pourquoi La Fresque ?

La proposition d'Emmanuel Demarcy-Mota de créer un ballet en direction du jeune public a été le point de départ de ce projet et m'a incité à me replonger dans la symbolique des contes. Comme souvent, le cheminement du processus de création a fini par dépasser l'intention de départ en permettant un éventail plus large d'interprétation. La programmation hors les murs du Théâtre de la Ville au Théâtre National de Chaillot, où nous retrouvons notre fidèle partenaire Didier Deschamps, contribue elle aussi à une pluralité des publics.

La Fresque

Existe-t-il un passage secret qui permette d'accéder à l'essence d'une image qui nous fascine ? François 1^{er} a-t-il cherché un jour à Amboise le chemin qui le conduirait à Mona Lisa ? En acquérant une toile datant du XVI^e siècle, le Prince de Liechtenstein a-t-il cru qu'en la regardant assidument, son imagination aurait le pouvoir de téléporter son corps auprès de la Vénus de Cranach ?

La Fresque, inspirée d'un célèbre conte chinois, nous parle de ce voyage dans une autre dimension où l'image devient lieu de transcendance et où l'être physique entre en intelligence avec l'image. Cette question de l'image est au cœur de cette recherche. Elle nous renvoie aussi à la caverne de Platon et ses ombres portées qui questionnent notre existence. J'aimerais explorer dans ce spectacle les relations mystérieuses existantes entre la représentation et le réel.

La danse crée les liens qui se nouent entre image fixe et mouvement, entre instantanéité et durée, entre vif et inerte. Derrière cette métaphore qui traverse le conte chinois se profile la question de la représentation dans notre civilisation et la place de l'art dans la société d'aujourd'hui.

Angelin Preljocaj

Le conte

Il était une fois deux voyageurs, l'un nommé Chu et l'autre Meng. D'où venaient-ils, où allaient-ils, qu'importe, ce n'est pas là l'histoire. Ils cheminaient, le ciel sur la tête, le baluchon à l'épaule et sous les pieds la terre ferme. Et voilà qu'un jour de pluie et de grand vent, au bout d'un chemin bordé de roseaux, le dos courbé sous l'averse, ils arrivent devant un petit temple délabré mais tout à fait bienvenu par ce mauvais temps. Chu et Meng s'y mettent à l'abri.

Alors, dans ce lieu paisible où le silence n'est troublé que par les rafales de pluie, ils voient venir vers eux un vieil homme maigre, au regard innocent, un ermite qui vit là, loin du monde et qui accueille les deux voyageurs avec une courtoisie touchante.

- Venez, leur dit-il, venez, je vais vous faire visiter les fresques qui ornent les murs de cette pauvre et belle demeure. Elles sont merveilleuses.

Le vieil homme part devant eux. Chu et Meng le suivent.

Le mur au fond du temple est en effet décoré d'une fresque magnifique. Un groupe de jeunes filles est représenté, dans un bosquet de pins parasols. L'une d'elles cueille des fleurs. Elle est coiffée de longues tresses noires. Elle sourit doucement, ses lèvres sont vives comme la chair des cerises, et ses yeux brillent. Chu est fasciné par ces yeux peints avec une étonnante minutie. Il regarde la jeune fille, longuement, si intensément qu'il se sent flotter dans l'air. Et voilà que tout à coup, il n'est plus dans le petit temple délabré, il n'entend plus la pluie tambouriner sur le toit, mais le vent léger dans les pins parasols. Il entend aussi parler. Des jeunes filles pépient comme des oiseaux.

Chu voit celle qu'il a remarquée sur la fresque rejeter en arrière ses longues tresses et s'éloigner en riant. Il la suit. Le ciel est bleu comme il l'a vu sur la peinture mais le paysage maintenant autour de lui est vivant. Le soleil chauffe ses épaules, la jeune fille va sur le chemin, il court derrière elle. Elle se retourne, elle lui sourit, longe la grille d'un jardin et pousse la porte d'une petite maison.

Elle attend Chu sur le seuil, elle lui fait signe d'entrer. Les voilà tous les deux dans une chambre aux murs de papier blanc. Ils s'embrassent comme deux amants éperdus. Chu a soudain le sentiment d'être amoureux de cette jeune fille depuis des siècles. Ils tombent ensemble sur le lit. Quand ils se relèvent ils sont mari et femme. Alors devant son miroir l'amoureuse dénoue ses tresses et coiffe ses cheveux en lourd chignon sur sa nuque, car telle est la coiffure convenable des femmes mariées. Elle sourit et Chu sourit aussi. Ils parlent comme deux amants qui se retrouvent après avoir été trop longtemps séparés.

Soudain, ils entendent un remue-ménage effrayant. Des éclats de voix retentissent dehors, des cliquetis de chaînes et le pas lourd d'une paire de bottes. Quelqu'un traverse le jardin, devant la maison.

La jeune femme pâlit, se précipite dans les bras de Chu, lui met la main sur la bouche.

- Ne dis pas un mot !

Ensemble, osant à peine respirer, par une fente de la porte ils regardent. Ils voient un homme colossal vêtu d'une armure d'or. Son visage est noir comme un boulet de charbon, il tient dans ses poings des fouets et des chaînes. Les jeunes filles qui tout à l'heure étaient dans le bosquet de pins parasols l'accompagnent. Elles sont épouvantées. Le colosse rugit d'une voix menaçante :

- On m'a dit qu'un mortel se cachait parmi vous. Faites place, je vais fouiller la maison.

Le visage de la jeune épouse est gris comme la cendre tant elle a peur. Elle dit à Chu :

- Cache-toi sous le lit.

Chu se précipite sous le lit. Il entend et voit deux bottes entrer dans la chambre.

Pendant ce temps, devant la fresque, au fond du petit temple délabré, son compagnon Meng s'aperçoit que Chu n'est plus auprès de lui. Il se tourne de tous côtés et demande au vieux moine :

- Où est-il parti ? Il était là, il y a un instant.

- Oh, il n'est pas loin, répond le moine.

Il s'approche de la fresque, il frappe du doigt contre le mur et dit :

- Monsieur Chu ! Qu'est-ce donc qui vous retient si longtemps ? Votre ami s'impatiente.

Alors Chu apparaît comme s'il sortait de la muraille. Il a l'air abasourdi, ses genoux tremblent, il est livide.

Meng le prend par les épaules.

- Hé, que t'est-il arrivé ? lui dit-il.

Chu répond la voix chevrotante :

- Je ne sais pas, j'étais caché sous le lit, j'ai entendu un fracas de tonnerre, je suis sorti pour voir ce qui se passait et me voici.

Les deux amis regardent la fresque. La jeune fille est toujours là, qui ramasse des fleurs dans le bosquet de pins parasols. Mais elle a changé de coiffure : elle ne porte plus les tresses. Elle porte maintenant le chignon des femmes mariées, et son sourire est peut-être un peu plus mélancolique, un peu plus rêveur. Le vieux moine dans un coin du temple est perdu dans ses prières, le visage illuminé.

Les deux voyageurs s'éloignent lentement. Dehors, il ne pleut plus.

Ils s'en vont, sans un mot. Ils ont encore un long chemin à faire.

Angelin Preljocaj

Né en France de parents albanais, Angelin Preljocaj débute des études de danse classique avant de se tourner vers la danse contemporaine auprès de Karin Waehner. En 1980, il part pour New York afin de travailler avec Zena Rommett et Merce Cunningham, puis continue ses études en France auprès de la chorégraphe américaine Viola Farber et du français Quentin Rouillier.

Il rejoint ensuite Dominique Bagouet jusqu'à la création de sa propre compagnie en décembre 1985. Il a chorégraphié depuis 48 pièces, du solo aux grandes formes.

Angelin Preljocaj s'associe régulièrement avec d'autres artistes parmi lesquels Enki Bilal (*Roméo et Juliette*, 1990), Goran Vejvoda (*Paysage après la bataille*, 1997), Air (*Near Life Experience*, 2003), Granular Synthesis (« N », 2004), Fabrice Hyber (*Les 4 saisons...*, 2005), Karlheinz Stockhausen (*Eldorado - Sonntags Abschied*, 2007), Jean Paul Gaultier (*Blanche Neige*, 2008), Constance Guisset (*Le funambule*, 2009), Claude Lévêque (*Siddharta*, 2010), Laurent Garnier et Subodh Gupta (*Suivront mille ans de calme*, 2010), Azzedine Alaïa et Natacha Atlas (*Les Nuits*, 2013)...

Ses créations sont reprises au répertoire de nombreuses compagnies, dont il reçoit également des commandes, c'est le cas notamment de La Scala de Milan, du New York City Ballet et du Ballet de l'Opéra national de Paris.

Il a réalisé des courts-métrages (*Le postier*, *Idées noires* en 1991) et plusieurs films, notamment *Un trait d'union* et *Annonciation* (1992 et 2003) pour lesquels il a reçu, entre autres, le « Grand Prix du Film d'Art » en 2003, le « Premier prix Vidéo-danse » en 1992 et celui du Festival de Vidéo de Prague en 1993. En 2009, il réalise le film *Blanche Neige* et en 2011 il signe, pour Air France, le film publicitaire *L'Envol*, qui reprend la chorégraphie du Parc. Il a également collaboré à plusieurs réalisations cinématographiques mettant en scène ses chorégraphies : *Les Raboteurs* avec Cyril Collard d'après l'œuvre de Gustave Caillebotte en 1988, *Pavillon Noir* avec Pierre Coulibeuf en 2006 et *Eldorado / Preljocaj* avec Olivier Assayas en 2007.

Plusieurs ouvrages ont été édités autour de son travail, notamment *Angelin Preljocaj* (Actes sud, 2003), *Pavillon Noir* (Xavier Barral, 2006), *Angelin Preljocaj, Topologie de l'invisible* (Naïve, 2008), *Angelin Preljocaj, de la création à la mémoire de la danse* (Belles Lettres, 2011), *Angelin Preljocaj* (La Martinière, 2015) paru à l'occasion des 30 ans de la compagnie.

Au cours de sa carrière, il a reçu plusieurs reconnaissances parmi lesquelles le « Grand Prix National de la danse » décerné par le Ministère de la culture en 1992, le « Benois de la danse » pour *Le Parc* en 1995, le « Bessie Award » pour *Annonciation* en 1997, « Les Victoires de la musique » pour *Roméo et Juliette* en 1997, le « Globe de Cristal » pour *Blanche Neige* en 2009.

Il est Officier des Arts et des Lettres, Chevalier de la Légion d'honneur et a été nommé Officier de l'ordre du Mérite en mai 2006. Il a reçu le « Prix Samuel H. Scripps » de l'American Dance Festival pour l'ensemble de son œuvre en 2014. Aujourd'hui composé de 24 danseurs permanents, le Ballet Preljocaj est installé depuis octobre 2006 au Pavillon Noir à Aix-en-Provence, un lieu entièrement dédié à la danse.

Réalisé avec Valérie Müller, le premier long-métrage d'Angelin Preljocaj, *Polina*, danser sa vie, est adapté de la bande-dessinée de Bastien Vivès, et sortira en salle le 16 novembre 2016.

Nicolas Godin

Après sept albums au sein du célèbre duo Air, Nicolas Godin sort un premier album solo, *Contrepoint*, qui puise dans le passé pour mieux aller de l'avant. Fruit de quatre ans de travail, *Contrepoint* est un album éblouissant qui mêle les fusions musicales habituelles de Nicolas Godin – tirées de la pop moderne, de musiques de films et de pop rétrospective (soft rock, exotica, eurodance des années 80, yé-yé) – avec les formes classiques de Johann Sebastian Bach. Huit œuvres de musique classique allemande du XVIII^e siècle ont servi de point de départ et d'inspiration pour les compositions de Nicolas Godin, avec pour guide spirituel le grand pianiste canadien fanatique de Bach, Glenn Gould. *Contrepoint* réunit les genres avec une vigueur audacieuse et une sensualité enveloppante, avec une variété d'histoires lyriques en plusieurs langues et un casting d'intervenants tout aussi international.

Pour Nicolas Godin, « le vrai challenge pour un artiste est d'avoir une raison d'être, parce qu'il y a déjà tellement de disques qui sortent. J'ai fait un certain style de musique avec Air, mais je voulais revenir au classique, grandir musicalement et me réinventer. » L'album ouvre sur l'épique *Orca*, qui est accompagné d'une vidéo en partie animée, réalisée par Sean Pecknold.

Réalisateur multi-facettes, Pecknold a exploré maintes techniques pour ses projets, dont l'animation de pâte à modeler ou sur verre et les films en Super 16. Il a réalisé des vidéos pour Fleet Foxes, Beach House, Grizzly Bear et Elvis Perkins.

En 2003, Nicolas Godin avait créé avec le groupe Air la musique du spectacle d'Angelin Preljocaj : *Near Life Experience*.

Azzedine Alaïa

Alaïa. Un nom qui fait son apparition au tout début des années 80, sur la vague de ce qu'on appelle à l'époque « les jeunes créateurs ». Le parcours d'Azzedine Alaïa, tunisien de naissance, est particulier : avant de se lancer dans la confection en série, il va pratiquer pendant plus de quinze ans son métier de couturier en artisan à Paris. Mais bien avant ça, alors qu'il est encore enfant à Tunis, il est initié par la lecture soutenue des journaux de mode de Paris.

Cette fascination pour l'élégance et le vrai chic parisien ne lâcheront jamais Azzedine Alaïa, même quand il décide de s'inscrire aux Beaux-Arts à Tunis section sculpture. Il arrive à Paris avec quelques adresses en poche, vers la fin des années 50. Il est logé chez la comtesse de Blégiers, qu'il habille en échange de quelques heures passées à garder les enfants.

Cette époque de sa vie est décisive pour Azzedine Alaïa : elle marque en effet ses rencontres avec ses premières et très prestigieuses clientes, telles que Louise de Vilmorin, Simone Zehrfuss, et surtout, Arletty qu'il considère comme la parfaite incarnation de cette élégance si parisienne, et qu'il découvrira dans *Les Enfants du Paradis* au petit cinéma du Ranelagh, à deux pas de chez lui. Dans les années 60, il travaillera aussi pour Cécile de Rothschild, Claudette Colbert, ou encore Greta Garbo. En 1965, il s'installe avec sa petite famille d'amis rue de Bellechasse.

C'est à cette adresse qu'il présentera sa toute première collection de prêt-à-porter, noire des pieds à la tête, en 1980.

Le tournant est capital pour Azzedine Alaïa qui est alors repéré par quelques grands noms de la presse (spécialisée ou autre) : Melka Treanton, Nicole Crassat et Carlyne Cerf de Dudzele du journal *Elle*, mais aussi Michel Cressole dans *Libération* qui s'accordent à vanter le savoir-faire d'Azzedine Alaïa.

En 1984, il ouvre sa première vraie boutique logée dans un ancien hôtel de voyageurs, rue du Parc Royal, et aménagée tout spécialement par Andrée Putman qui compte déjà parmi les premières fans du style Alaïa. S'il fallait lui inventer un titre dans le paysage de la mode contemporaine, il faudrait dire qu'Azzedine Alaïa s'est fait le porte-parole de la modernité dans les traditions.

Coupes savantes et mise en valeur maximum du corps de la femme, voilà pour l'hommage à la grande couture française de Vionnet à Schiaparelli ; alliances inédites de matières (cuirs et houppettes de cygne, tweed et écossais) et concentration sur l'essence intrinsèque du vêtement (jamais de bijoux qui pourraient distraire le regard), voilà pour la modernité.

Ses idées de collection sont souvent le fruit d'une rencontre, ou d'une idée lancée par un ami. C'est le cas de la collection hiver 90, inspirée d'une visite aux palais arabo-andalous de Grenade en compagnie de son ami Jean-Louis Froment alors conservateur du CAPC (Musée d'Art Contemporain de Bordeaux) qui lui consacre une rétrospective exceptionnelle dès 1985. C'est encore le cas avec le peintre Julian Schnabel (qui sera chargé de l'aménagement du

nouvel espace Alaïa, rue de la verrerie en 1990) qui lui soufflera l'idée de la collection Tati. En 1989, il conçoit la fameuse robe aux couleurs du drapeau français portée par la cantatrice Jessye Norman lors de son interprétation de *La Marseillaise*, point d'orgue du défilé du Bicentenaire de la Révolution française mis en scène par Jean-Paul Goude, ou encore avec Tina Turner à qui il dédiera une mini robe de perles.

En 2013, il a créé les costumes du spectacle *Les Nuits d'Angelin Preljocaj*.

Constance Guisset

Née en 1976, Constance Guisset vit et travaille à Paris. Après des études économiques et commerciales à l'ESSEC et à l'IEP Paris, puis une année au Parlement de Tokyo, Constance Guisset choisit de se tourner vers la création et entre à l'ENSCI – Les Ateliers dont elle sort diplômée en 2007.

En 2008, elle reçoit le Grand Prix du Design de la Ville de Paris, le Prix du Public à la Design Parade de la Villa Noailles et deux Aides à Projets du VIA. En 2010, elle est nommée Designer de l'année au Salon Maison et Objets et obtient le Audi Talents Award.

Constance Guisset fonde son studio en 2009 et travaille avec de nombreuses maisons d'édition de mobilier françaises et étrangères comme Petite Friture, Moustache, Nature & Découvertes, Molteni, La Cividina, etc. Elle dessine parallèlement des objets industriels pour LaCie - Seagate ou des objets de voyage pour Louis Vuitton Malletier, par exemple.

Depuis 2009, elle a réalisé plusieurs scénographies de spectacles, dont *Le funambule* et *Les Nuits d'Angelin Preljocaj*, le concert de Laurent Garnier à la salle Pleyel ou *Mise en scène* de Wang Ramirez.

Elle conçoit aussi des scénographies d'exposition pour le Musée des Arts décoratifs et le Musée du Quai Branly à Paris, le Palais des Beaux-Arts de Lille ou pour des marques comme Established & Sons, les Galeries Lafayette et Molteni (2011, Prix de la meilleure scénographie, Designers' Days, Paris).

Elle a développé un nouveau concept d'espaces d'accueil pour Suite Novotel, une filiale du groupe Accor, qui a été déployé à La Haye et à Paris. Ses recherches trouvent des applications en design d'objets, scénographie et vidéo. Elle s'attache à créer des objets légers et animés, dont l'élégante fluidité pourrait susciter l'étonnement et provoquer un instant d'évasion par le rêve.

Une exposition retraçant son travail a lieu au mudac (musée de design et d'arts appliqués contemporains) de Lausanne du 15 septembre 2016 au 15 janvier 2017. La publication d'une monographie accompagne cette rétrospective.

Éric Soyer

Après des études autour des architectures éphémères à l'École Boulle, il conçoit des scénographies et des éclairages pour de nombreux metteurs en scène et chorégraphes sur les scènes d'Europe.

Il entame une collaboration avec l'écrivain, metteur en scène Joël Pommerat en 1997 qui se poursuit aujourd'hui autour de la création d'un répertoire de vingt spectacles de la compagnie Louis Brouillard, plusieurs fois récompensée.

Il signe une dizaine de projets depuis 2006 avec la Maison Hermès pour qui il crée les espaces lumineux du Salon de Musique, pièces musicales et chorégraphiques uniques jouées dans les capitales internationales avec différents chorégraphes invités Shantala Shivalingappa, Raphaëlle Delaunay, Hofesh Shechter, David Drouard, Rachid Ouramdane puis Andrea Sitter.

Son activité s'élargit aussi aux arts de la rue avec le Collectif Bonheur intérieur Brut, à la musique avec la chanteuse française Jeanne Added et à l'opéra contemporain avec différents compositeurs Oscar Strasnoy, Oscar Bianchi, Daan Jansen, Philippes Boesmans et Ondrej Adamek.

Il reçoit le prix de la critique journalistique française pour son travail en 2008 et en 2012.